



Enfin, il donna lecture de son travail.

«L'hymen serait un mal ! Tais-toi, vieux *cornichon* !

Oui, si l'oie stupide épousait un *dindon* !

La culture embellit la rose et la *tulipe*.

L'hymen charme la vie, et jamais le *polype*

De la corruption n'entamera le *cœur*

Qui de son heureux choix saura se faire *honneur*.

L'hymen, dit-on, sait même adoucir le *prussien*,

Ce sauvage du Nord, plus hargneux que le *chien*.

Choisissez donc pour femme une modeste *fille*,

Maîtresse d'elle-même au milieu d'un *quadrille*,

Dont le calpin sans noms n'est pas un *calendrier*,

Qui jamais ne s'arrête au mystérieux *coudrier*

Et dont la robe simple, ornement de *pucelle*,

Rehausse la beauté, sans la riche *dentelle*.«

«Parfait, Mr. S., vous êtes dans la bonne voie, et je ne désespère nullement de vous voir entrer dans notre confrérie.»

«Ah, on nous l'arrache, Auguste ! Il perd toujours plus de terrain, ce bon Mr. S. — Même Mr. Jacques conspire contre lui ! Ah, le scélérat !»

«Mr. S., vous venez de faire d'une manière si spirituelle l'apothéose du mariage. J'ai trop de confiance en votre savoir-faire, pour ne pas admettre que les mêmes rimes pourront vous servir à dire le contraire.»

Mr. S. essaie. C'est là le tort qu'il a eu, car ces bouts-rimés sont les premiers qui ne lui réussirent pas. Aussi ne les livrerons-nous pas à la publicité.

Monsieur Auguste se comprit battu. Mr. Jacques triomphait. A partir de ce jour le sujet des célibataires et des mariages ne devait plus servir aux exercices de bouts-rimés.

Et Mr. S., que fit-il ?

Il continua néanmoins à faire des bouts-rimés dont nous publions encore quelques échantillons la fois prochaine.

(A suivre.)